

Bulletin d'histoire politique

Les courants de pensée au Canada-anglais quant à la question québécoise

Claude G. Charron



Volume 5, numéro 2, hiver 1997

Les anglophones du Québec à l'heure du plan B

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charron, C. (1997). Les courants de pensée au Canada-anglais quant à la question québécoise. *Bulletin d'histoire politique*, 5(2), 95–103.
<https://doi.org/10.7202/1063607ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les courants de pensée au Canada-anglais quant à la question québécoise.



Claude G. Charron
Politologue

L'équipe éditoriale du *Bulletin d'histoire politique* a cru bon de présenter à ses lecteurs une liste d'essais d'auteurs canadiens-anglais publiés depuis le référendum et dont les prises de position peuvent avoir une certaine influence dans le débat politique actuel. Cette liste est reproduite à la suite de ce texte.

Les titres et sous-titres des essais permettent très vite de cerner l'orientation idéologique de leurs auteurs. En consultant cette liste, le lecteur du *Bulletin* pourra donc d'après ces titres se faire une bonne idée des courants de pensée qui secouent actuellement le Canada anglais face au Québec. Mais, ne s'en tenir qu'à ce rapide coup d'oeil risquerait de présenter un portrait quelque peu flou de ces courants de pensée. En rendant compte de la démarche des auteurs les plus signifiants touchant le sujet, nous croyons ici faire œuvre d'une meilleure mise au point sur les courants d'idées qui ont cours actuellement au Canada anglais en ce qui touche ses rapports avec le Québec postréférendaire.

Un bref coup d'œil sur les titres choisis par chacun des essayistes suffit à dégager un courant qui à première vue semble dominant. Le nombre d'essais préconisant la manière forte contre le Québec est en nette croissance et démontre fort bien que plusieurs intellectuels canadiens-anglais ne croient plus qu'un simple accommodement de la fédération suffise à stopper les progrès constants du mouvement souverainiste. Cette situation ressemble à celle qui prévalait en 1991 au moment où de nombreux intellectuels au Canada anglais, suite au rapport Allaire, craignaient que Robert Bourassa ne fasse l'indépendance (Charron, 1996, p. 35).

Déjà en 1994, le *Fraser Institute* avait publié *Plan B*. Son auteur, Gordon Gibson, énumérait une série de mesures qui, à son avis, devraient être adoptées par le parlement canadien avant même la tenue d'un référendum. C'était avant la victoire du Parti québécois de septembre 1994. Une élection et un référendum plus tard, le *C.D. Howe Institute* prend la relève de son frère siamois, le *Fraser Institute*, en préconisant à son tour un recours au bâton plutôt qu'à la carotte pour mater un Québec par trop récalcitrant. Cela nous donne *Coming to Terms with Plan B: Ten Principles Governing Secession* de Bryant, Monahan et Côté.

Mais les plus virulentes attaques contre Lucien Bouchard et les souverainistes se retrouvent dans le pamphlet de Diane Francis. Le 2 février 1996, *Le Devoir* nous donnait un avant-goût de la prose vitriolique de la rédactrice en chef du *Financial Post*. Dans *Fighting For Canada*, c'est la même Diane Francis qui prédit que les Québécois subiront un traitement similaire à celui que, grâce à leur rapport de force, les Israéliens sont en mesure d'imposer aux Palestiniens. Après l'indépendance, écrit Francis, les Québécois se contenteront d'une petite Cisjordanie, un territoire en forme de saucisse au nord du Saint-Laurent entouré de gens hostiles, mais dont Montréal serait exclu devenant, selon Francis, la nouvelle Jérusalem du Canada anglais.

Pour Diane Francis, tout nationaliste canadien-français, peu importe qu'il soit fédéraliste ou souverainiste, est un conspirateur. Même Pierre Elliott Trudeau ne trouve grâce à ses yeux. C'est que Diane Francis pense de la même façon qu'un autre journaliste d'origine américaine comme elle, et dont le livre *The Patriot Game* avait influencé, à la fin des années 1980, bon nombre d'intellectuels canadiens-anglais, surtout ceux de l'Ouest. À l'époque, Peter Brimelow dénonçait déjà la mollesse politique des premiers ministres Trudeau et Mulroney face au nationalisme québécois et leur mentalité par trop socialisante. À l'instar de Francis dans *Fighting For Canada* (page 13), Brimelow attribuait ces comportements à une éducation teintée de l'influence pernicieuse des jésuites (Trudeau : p. 65 et 70, Mulroney, p. 274). Comme Brimelow, Francis pense qu'il est grand temps que les Anglo-Canadiens, dont l'éducation est plus orientée vers le pragmatisme, reprennent en main les affaires du pays et surtout ramènent les séparatistes à la raison. Par la force s'il le faut!

À l'automne 1996 *Fighting For Canada* occupait la quatrième place des best-sellers canadiens. Reste à savoir si les Canadiens des autres provinces entendront en grand nombre l'appel de Francis à la mobilisation générale. Il est évident que, pour la rédactrice en chef du *Financial Post*, la guerre aux séparatistes

est déclarée! Il faut, écrit-elle, aider la poignée de loyaux et courageux Canadiens qui se battent encore au Québec (entendez l'*Equality Party*): «They need comrades because this is war and Canada is worth fighting for.» (p. 190)

D'autres manifestations de schizophrénie profonde se retrouvent sur les tablettes des librairies canadiennes-anglaises. Les pamphlets de Trevor McAlpine, de Thomas Schnurmacher et du tristement célèbre Guy Bertrand semblent reprendre en tout point les idées simplistes et provocatrices de Diane Francis, de William Johnson et du Parti Égalité qui veulent que ni Daniel Johnson ni même Jean Chrétien soient de vrais fédéralistes parce qu'ils défendent trop mollement le Canada.

Mais, dans ce qui s'écrit au Canada anglais, il y a heureusement un autre courant qui entretient l'espoir d'une possibilité de dialogue entre les deux solitudes. Depuis le référendum, ce courant s'est principalement manifesté par la publication de *Is Quebec Nationalism Just?*, un ensemble de textes publiés aux presses des universités McGill et Queen's grâce à l'initiative du professeur Joseph H. Carens de l'Université de Toronto. Cet ouvrage présente huit textes de six professeurs appartenant à des universités différentes. Chacun des textes analyse le nationalisme québécois à partir de la conception que le mouvement souverainiste se fait du libéralisme, de la justice, des institutions politiques, des autochtones, etc. Les six universitaires concluent leur analyse par un même constat : les nationalistes québécois pensent tout autant que les fédéralistes (et la majorité au Canada anglais) qu'il vaut la peine de sauvegarder l'ensemble des valeurs que défend le libéralisme dans son sens le plus noble.

S'il était édité en français, *Nationalism Without Walls* de Richard Gwyn aurait de fortes chances d'avoir une traduction aussi littérale que «Un nationalisme sans murs — l'insoutenable légèreté d'être Canadien». En soi, cette subtile référence à l'écrivain tchèque Milan Kundera révèle toute l'ouverture d'esprit de ce journaliste torontois. Déjà, en mai dernier, alors que le ministre Stéphane Dion faisait la navette entre les capitales provinciales, Gwyn écrivait dans le *Toronto Star* (reproduit dans *The Gazette* du 9 mai 1996) que ce ne serait qu'atermoirement que de proposer la société distincte aux Québécois et qu'il fallait que le Canada anglais songe maintenant à en arriver avec le Québec à une sorte de divorce de velours qui ne serait rien de moins que la souveraineté-association.

Richard Gwyn dénonce les va-t'en guerre que sont les Bertrand et Francis, apôtres du plan B. Il écrit en conclusion de *Nationalism Without Walls* que

le fait de «contraindre les Québécois à rester Canadiens après un référendum gagnant», n'aurait rien de constructif et n'amènerait que du désordre et une rancœur qui n'en finirait plus. Et, parce que le plan A n'a pas marché et que le plan B est indigne des Canadiens, il ne reste qu'une alternative, le plan C.

L'historien Glen Brown vient de rééditer son impressionnant *History of Canada* en se rendant cette fois jusqu'aux lendemains du dernier référendum. Obsédé par la continuité territoriale du pays, Brown transmet ses angoisses dans la formulation de deux questions qui se trouvent en conclusion, et il y répond par une troisième qui est à la fois question et réponse et qui sous-entend que le Canada devrait adopter un esprit de «compromis qui, dans le passé, a été retenu par tant d'autres pays dans la même situation». Est-ce que le plan C de Gwyn refléterait cet esprit ? Il ne nous semble pas que Brown se rende aussi loin. Aux lecteurs de juger:

«Sovereignists insisted that the pre-referendum outpouring of love for Quebec was really an imperialist fear that the French-speaking colony might leave. Would Canadians prefer to see the core of their transcontinental country disappear from Confederation? Would they risk civil war? Or could they find one of those compromises they had so frequently urged on other countries.» (page 562)

Le journaliste Ray Conlogue est tout aussi troublé que Brown par les interprétations différentes que se font les Canadiens anglais et les Québécois du grand ralliement de Montréal à la veille du référendum. Vivant à Montréal depuis que, il y a quatre ans, le *Globe and Mail*, lui a assigné comme tâche d'y couvrir les événements culturels, Conlogue a entrepris dans *Impossible Nation* une périlleuse escalade pour remonter à la source d'un tel écart de perception d'une même réalité.

Conlogue constate l'éblouissante floraison culturelle émanant du Québec. Mais il doit en même temps constater le fait que le Canada anglais — sauf peut-être pour Céline Dion et Robert Lepage — est complètement fermé à cette réalité. «Biculturalism has failed in Canada as it failed elsewhere in the world. Different languages create an experimental gap which is difficult to cross» (page 13), constate un Conlogue qui, par ce qu'il réalise, ne peut que s'inscrire en faux contre le rêve néolibéral des Fukuyama, Brimelow et Francis de la fin du politique et de la naissance d'un monde d'homogénéité culturelle où le marché serait roi. Conlogue convoque ses compatriotes à prendre acte du fait qu'au référendum, la majorité des francophones a dit NON au Canada et, pour le journaliste, cela veut dire «get on with the job

of buiding the English-Canadian nation» (page 162). Et, tout en se défendant bien de vouloir faire la promotion de l'indépendance du Québec, Conlogue conclut que les relations entre les deux peuples que constitue le Canada devraient dorénavant s'établir à partir d'un principe contractuel, c'est-à-dire sur la base d'intérêts communs à sauvegarder (page 163).

Dans son *Yankee Go Home ?*, J.L. Granatstein, ce réputé spécialiste des questions militaires et des relations «extérieures» du Canada, s'inquiète surtout de l'américanisation galopante de son pays. Il n'est pas intéressé à faire partie de ce qu'il appelle le «McWorld», mais pense que le Québec a tout intérêt, croit-il, à rester greffé au Canada, sans statut particulier, s'il veut lui-même se sauver de l'assimilation anglo-américaine. Avec *Yankee Go Home ?*, la position de Granatstein en 1995 semble donc être la même qu'en 1991 dans *English Canada Speaks Out*. Il écrivait avec Kenneth McNaught au sortir de Meech: «English Canadians reassert their commitment to a flexible federalism and a political community that adjures any founded upon racial-linguistic tests.» (Granatstein et McNaught, 1991, page 11)

En 1991, McNaught encourageait les autorités fédérales à utiliser la force dans l'éventualité d'une déclaration unilatérale d'indépendance de la part du gouvernement du Québec. En 1996, c'est Bercuson, un universitaire qui avait montré en 1991 ses couleurs partitionnistes, qui s'intéresse à l'armée. Ou plutôt à ses déboires; à ce qu'on a appelé depuis l'affaire somalienne.

Grand admirateur de Brimelow, c'était déjà un Bercuson néolibéral qui se manifestait dans *Deconfederation*. Le Bercuson de *Significant Incident* semble l'être tout autant. Un vent yankee souffle sur l'Ouest canadien et, à la place de l'État-providence, c'est l'État-policier que Bercuson semble privilégier à la fin de ce siècle en nous proposant une armée canadienne qui serait libérée de la bureaucratisation excessive qui, selon son dire, l'étouffe présentement. Le professeur de l'Université de Calgary croit que c'est cette situation plus que les coupures au budget de la Défense qui a été la cause principale des déboires somaliens. Il ajoute que l'armée sert à se préparer ou à faire la guerre et à cause de cette «noble vocation», son appareil hiérarchique doit en partie échapper au contrôle du politique.

On ne peut que s'inquiéter de cette façon de penser de la part d'un politologue albertain qui, dans *Deconfederation* en 1991, souhaitait avec son collègue Cooper que le gouvernement fédéral utilise cette armée pour éventuellement «aider» les autochtones et les «non-francophones» à rester

canadiens le jour où on éjecterait le Québec — fruit de tous les maux du Canada — hors de la fédération.

Quoi que Bercuson puisse maintenant écrire, la culture militaire vise à casser la personnalité du soldat afin de l'amener à obéir aux ordres justes ou non. Cette culture militaire a produit un caporal Lortie et, plus récemment, un officier prêt à troquer la vie d'un Somalien contre une «caisse de vingt-quatre».

Peut-on espérer un déblocage de la gauche canadienne vis-à-vis du Québec? En page 219 de *In Search of a New Left*, James Laxer semble vouloir entretenir cette flamme quand il nous rappelle que c'est à partir de son congrès de fondation en 1961 que le NPD a toujours recherché un «partenariat» avec le Québec: «a new partnership between English Canada and Quebec». Laxer ajoute que la nouvelle gauche refuse d'entériner le principe que le Québec n'est qu'une province comme les autres. Quand on regarde cependant les paroles et les actes de certains néodémocrates au moment où ils ont détenu le pouvoir, on est en droit d'être sceptique. En 1981, un certain Romanow, actuellement premier ministre de la Saskatchewan, a été un des principaux acteurs de la tragédie appelée «Nuit des longs couteaux». Alors qu'il était premier ministre de l'Ontario, Bob Rae a confié à un journaliste de *L'Actualité* qu'il envisageait la partition du Québec advenant l'indépendance. Que dire enfin d'un Hartcourt très néodémocrate qui, alors qu'il était premier ministre, envisageait de dures mesures de représailles de la part de la Colombie-Britannique contre un Québec qui opérerait pour la sécession.

Enfin, remarquons qu'un nouvel ouvrage sur l'extrême droite au Canada: *Web of Hate* de Warren Kinsella a été récemment publié. Nous avons déjà deux importants ouvrages en langue anglaise (Abella et Troper, 1991 et Robin, 1992) qui, sans trop le manifester ostensiblement, nous laissent voir que, depuis les années vingt, le Canada anglais a été autant sinon plus perméable au racisme que le Québec. Kinsella nous montre que, depuis les dix dernières années, la situation n'a pas vraiment changé: l'anti-sémitisme s'est manifesté récemment à l'occasion de l'affaire Zundel et lorsque des skinheads du Québec ont provoqué la mort de deux Montréalais en 1992, ils faisaient partie d'une organisation appelée «White power Canada», rien à voir donc avec le nationalisme québécois moderne.

En fait, les Québécois francophones restent calmes pendant que s'agitent les Diane Francis et tutti quanti. Les William Johnson et Thomas Schnumacher

occupent présentement le terrain médiatique du Montréal anglophone. Même si l'histoire démontre qu'un peuple est toujours seul devant son destin, la sympathie envers le Québec d'intellectuels de la trempe des Gwyn, Conlogue et Calens est loin d'être à dédaigner. Ils ajoutent leur voix aux Conway, Young, Freeman et Grady qui, avant même le référendum, s'étaient déjà manifestés en écrivant que le Canada anglais ne réglera pas son problème d'identité tant qu'il ne reconnaîtra pas le Québec comme étant un peuple avec qui il faudra un jour traiter d'égal à égal.

Tous ces universitaires ont compris que le renouveau de la démocratie en Amérique du Nord va se faire en refusant l'homogénéisation des cultures que nous proposent Brimelow et Francis par leur culte exagéré des lois du marché. En tentant de saper la démocratie au Québec, les Diane Francis et William Johnson prônent ce que Granatstein (sans être pour autant converti à la cause québécoise) appelle le «McWorld», un Mcmondisme qui risque de nuire tout autant au Canada qu'au Québec et aux nations autochtones. En dernier ressort, c'est peut-être bien l'oncle Sam qui fera table rase en empochant toute la mise.

Références

(essais cités, mais ne faisant pas partie de notre compilation d'essais parus depuis le référendum)

Abella, Irving et Harold Porter, *None Is Too Many. Nativism and Facism in Canada 1940-1960*, Toronto, Lester Publishing, 1991.

Bercuson, David J. et Barry Cooper, *Deconfederation — Canada without Quebec*, Toronto, Key-Porter Books, 1991. Traduit en français: *Goodbye... et bonne chance! Les adieux du Canada anglais au Québec*, Montréal, Le Jour éditeur, 1991.

Brimelow, Peter, *The Patriot Game*, Toronto, Key-Porter Books, 1987.

Charron, Claude G., *La partition du Québec, de Lord Durham à Stéphane Dion*, Montréal, VLB Éditeur, 1996.

Conway, John F., *Des comptes à rendre. Le Canada anglais et le Québec, de la Conquête à l'accord de Charlottetown*, Montréal, VLB éditeur, 1995.

Freeman, Alan et Patrice Grady, *Québec-Canada, les enjeux de la division*, Montréal, Québec/Amérique, 1995.

Fukuyama, Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992.

Gibson, Gordon, *Plan B*, Vancouver, Fraser Institute, 1994.

Granatstein, J.L., et Kenneth McNaught (edited by), *«English Canada» Speaks Out*, Toronto, Doubleday Canada, 1991.

Kundera, Milan, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard, 1987.

Robin, Martin, *Shades of Right, Nativist and Facist Politics in Canada, 1920-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 1992.

Young, Robert A., *The Secession of Quebec and The Future of Canada*, Toronto et Montréal, McGill-Queen University Press, 1995.

ESSAIS D'AUTEURS ANGLO-CANADIENS PARUS DEPUIS LE RÉFÉRENDUM

compilation effectuée par
Claude G. Charron

Armstrong, Joe C.W., *Farewell the Peacefull Kingdom: The Seduction and Rape of Canada, 1963 to 1994*, Toronto, Stoddart, 1995.

Barlow, Maude et Bruce Campbell, *Straight to the Heart: How the Liberals Abandoned the Just Society and What Canadians Can Do About It*, Toronto, Harper Perennial, 1996.

Bercuson, David. *Significant Incident: Canada's Army, The Airborn and the Murder in Somalia*, Toronto, M & S, 1995.

Bertrand, Guy, *Enough Is Enough, An Attorney's Struggle for Democracy in Quebec*, Toronto, CCW, 1996.

Botwell, Robert, *One Country, Two Stories*, Vancouver, UBC Press, 1995.

Brown, Glen (ed.), *d'History of Canada*, Toronto, Lester Publishing, 1995. (réédition)

Bryant, Michael, Patrick J. Monahan et N. Côté, *Coming to Terms with Plan B: Ten Principles Governing secession*, *Secession Papers*, Toronto, C.D. Howe Institute Commentary, juin 1996.

Campbell, Kim, *Time and Change*, Toronto, Doubleday, 1996.

Carens, Joseph H. (ed.), *Is Quebec Nationalism Just?*, Montréal et Kingston, McGill-Queen University Press, 1996.

Conlogue, Ray, *Impossible Nation: The Longing for Homeland in Canada and Quebec*, Stratford, The Mercury Press, 1996.

Cornellier, Manon. *The Bloc*, Toronto, Lorimer, 1995.

Emberley, Peter C., *Zero Tolerance: Hot Botton Politics in Canada's Universities*, Toronto, Penguin Books Canada, 1996.

Foot, David K. et Daniel Stoffman, *Boom Burst and Echo: How to Profit from the Coming Demographic Shift*, Toronto, Macfarlane Waller & Ross, 1996.

- Francis, Diane, *Fighting For Canada*, Toronto, Key-Porter Books, 1996.
- Frost, Stanley Brice, *James McGill of Montreal*, Montréal et Kingston, McGill-Queen University Press, 1996.
- Granatstein, J.L., *Yankee Go Home?: Canadians and Anti-americanism*, Toronto, Harper Collins Publishers Ltd, 1996.
- Griffith, Franklin, *Strong and Free: Canada and the New Sovereignty*, Toronto, Stoddart, 1996.
- Gwyn, Richard, *Nationalism Without Walls: The Unbearable Lightness of Being Canadian*, Toronto, M & S, 1996.
- Hurtig, Mel, *At Twilight in the Country: Memoirs of a Canadian Nationalist*, Toronto, Stoddart, 1995.
- Jedwab, Jack, *English In Montreal : A Layman's Current Look at the Situation*, Montréal, Les éditions Images, 1996.
- Kinsella, Warren, *Web of Hate: Inside Canada's Far Right Network*, Toronto, Harper Perennial, 1995.
- Lapierre, Laurier L., *Sir Wilfrid Laurier and the Romance of Canada*, Toronto, Stoddart, 1996.
- Laxer, James, *In Search of a New Left: Canadian Politics After the Neoconservative Assault*, Toronto, Viking, 1996.
- McAlpine, Trevor, *The Partition Principle: Remapping Quebec After Separation*, Toronto, ECW Press, 1996.
- Martin, Lawrence, *Jean Chrétien*, volume 1: *The Will to Win*, Toronto, Lester Publishing, 1996.
- Owran, Doug, *Born at the Right Time: A History of the Baby Boom Generation*, Toronto, University of Toronto Press, 1996.
- Reid, Angus, *Shakedown: How the New Economy Is Changing Our Life*, Toronto, Angus Reid Group, 1996.
- Saul, John Ralston, *The Unconscious Civilization* (from Massey Lectures), Toronto, Anansi, CBC, 1996.
- Schnurmacher, Thomas, *Canada Is Not a Real Country*, Toronto, ECW Press, 1996.
- Segal, Hugh, *No surrender: Reflexion of a Happy Warrior in the Tory Crusade*, Toronto, Harper Collins, 1996.
- Simpson, Jeffrey, *The Anxious Years: Politics in the Age of Mulroney and Chrétien*, Toronto, Lester Publishing, 1996.